

La fin de la Libération. Jean José Marchand, critique interminable de Sartre. À propos de Jean José Marchand, *Écrits critiques 1941-2011*, 5 vol., éd. Guillaume Louet, Paris, Éditions du Félin & Éditions Claire Paulhan, 2012.

L'œuvre critique de Jean José Marchand contient de nombreuses références à Sartre, dont il n'a cessé d'évoquer l'œuvre, de la commenter et de la critiquer, pendant plus de cinquante ans. D'abord proche de Sartre, entre 1943 et 1946, Marchand, qui se rapproche ensuite de De Gaulle et fait une carrière importante de critique et d'homme de télévision, en devient rapidement un adversaire aussi virulent et obstiné qu'assidu et (souvent) intelligent. Marqué par sa lecture de Heidegger, dans la traduction de Corbin, Marchand est resté fidèle à l'anti-humanisme de *La Nausée*. Il ne reviendra jamais sur son admiration pour le génie de Sartre et sur son goût pour ses premiers livres, pour *La Nausée* dont il fut un commentateur précoce et pour les descriptions phénoménologiques de *L'être et le néant*. Sa critique de la « morale de procureur » du groupe des *Temps Modernes* suscita en revanche très rapidement sa désapprobation. Je rends compte ci-dessous d'une première traversée, volume par volume, de l'immense massif critique de Marchand.

-vol. 1, « Le temps et la technique romanesque selon Jean-Paul Sartre », p. 74-80. [Article paru dans *Confluences*, n° 21-24, « Problèmes du roman », juillet 1943. Ce texte, peu connu, avait été apprécié. Il mérite d'être lu. Dans une veine heideggerienne, Jean José Marchand propose une interprétation fondamentale du projet d'écrire de Sartre. Selon lui, l'art pour Sartre consiste à « conter l'Histoire – ou des Histoires ». Plus précisément, son art est de faire sentir que la liberté est condamnation : « Je suis libre, mais j'expie ma liberté. Cette terrible "Histoire" n'est pas un récit explicatif. La seule manière authentique de raconter l'Histoire, de raconter une histoire, c'est de revivre les situations décrites et se projeter à nouveau dans l'avenir (en connaissant secrètement la possibilité choisie). » Avec *La Nausée*, Sartre a ainsi choisi d'écrire un « roman pur » qui ne cède rien au « temps trompe-l'œil » de la psychologie et consiste, comme *L'Âge de raison* devra le montrer, en une « juxtaposition de "morceaux" de durées intérieures intégralement reproduites » devant relever la gageure de « "tout dire" vraisemblablement ». Marchand a raconté à plusieurs reprises sa rencontre avec Sartre, à qui il a présenté son étude de *La Nausée* au tout début de l'année 1943. Voir ci-dessous.]

– « Sartre et *Les Temps Modernes* », p. 136-141. [Article d'abord publié dans *Le Magazine du spectacle* en avril 1946. Cet article constitue une critique de l'« idéologie » de l'engagement défendue par Sartre dans sa « Présentation des *Temps Modernes* ». Marchand regrette que Sartre ait renoncé à la littérature au bénéfice d'un projet politique de mauvaise foi – retournant ainsi les concepts de Sartre contre lui-même. Il ne croit en effet pas que l'existentialisme puisse être « de gauche » : « Les existentialistes ne sont pas des hommes de gauche. Sartre aura beau modifier sa constitution biologique avec des médicaments, son conditionnement économique en socialisant les fabriques, ses complexes sexuels en se psychanalysant, on statut politique n faisant élire les chefs, il aura toujours la nausée, il sera toujours tenaillé par l'angoisse, la vie restera une tragédie et l'homme un dieu pris dans l'argile. » En conclusion de cette étude imposante, Marchand reconnaît que le point de vue développé n'est que partiel. Il remarque notamment que certaines « obsessions » de Sartre comme son « horreur de l'antisémitisme » pourra constituer des éléments de départ d'une « psychanalyse de Sartre » qui « sera peut-être entreprise un jour ».]

– « Le roman à la recherche du réel », p. 141-145. [Article paru dans *Le Magazine du spectacle* en juin 1946.]

– « Post-scriptum », p. 147-148. [Note critique à propos de la conférence *L'existentialisme est un humanisme*, publiée dans *Le Magazine du spectacle* en juillet 1946, en complément de son article sur *Les Temps Modernes* paru dans la même revue en avril. Ce bref article a scellé la

rupture entre Marchand et le groupe des existentialistes qu'il fréquentait régulièrement depuis 1943. Sartre avait estimé que le propos de Marchand était « con ». Réciproquement, après cet épisode, Marchand n'a plus jamais souhaité revoir Sartre. Il n'est jamais revenu non plus sur sa critique de la morale existentialiste qu'il jugeait en contradiction avec *La Nausée* et avec *L'être et le néant* et qui transformait selon lui les existentialistes en procureur. Extrêmement critique à l'égard de Simone de Beauvoir, qu'il méprisait à l'évidence, Marchand resta pour autant un grand admirateur de Sartre, comme en témoigne la suite de son œuvre critique.]

– « Les lieux sacrés de la capitale », p. 157-159. [Article sévère à l'égard de Sartre et du groupe existentialiste paru dans *Élites françaises*, n° 10, octobre 1946.]

– « Réflexions sur la "Morale de l'ambiguïté", p. 409-412. [Critique sévère de la morale existentialiste proposée par Beauvoir dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, parue dans *La Table Ronde* en juin 1948. Marchand dénonce dans ce texte l'incohérence qu'il voit dans la conception sartrienne de la liberté : « Qu'on nous épargne la honteuse comédie de la morale. Pour vivre, il faut parfois tuer, jamais insulter. Laissons crever au chaud ceux qui se reposent sous l'édredon des pseudo "certitudes" et ne couvrons pas du pavillon de la morale nos désirs, nos passions, l'affirmation de nous-mêmes. »]

-vol. 2, « À propos d'une lettre aux *Temps Modernes* », p. 14-15. [Article d'abord paru dans *Le Rassemblement*, 10 mars 1948.]

– « *Les Temps Modernes*, n° 38, septembre 1948 », p. 45.

– « L'évolution du groupe des *Temps Modernes* (I). Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe. Les faits et les mythes* (Gallimard), p. 224-225. [Article paru dans *Le Rassemblement*, 29 octobre 1949.]

– « L'évolution du groupe des *Temps Modernes* (II). Jean-Paul Sartre, *Chemins de la liberté. 3, La Mort dans l'âme* (Gallimard) », p. 225-226. [Article paru dans *Le Rassemblement* le 6 novembre 1949. Très intéressant compte rendu, critique mais intelligent, des limites des *Chemins de la liberté* qui s'essaie également, dans la foulée de la publication des *Situations, III*, à pronostiquer les difficultés que Sartre aura pour se situer à l'égard du marxisme et de la négritude. Des *Situations, III*, Marchand retient « La République du silence » et « Paris sous l'Occupation », écrits à la Libération, « Matérialisme et révolution », ainsi qu'« Orphée noir » qui constitue assurément pour lui le point d'orgue du volume.]

– « La fin de l'après-Libération », p. 288-289. [Article publié dans *Liberté de l'esprit*, n° 35, novembre 1952. Jean José Marchand diagnostique dans la querelle entre Sartre et Camus, qui a occupé l'actualité intellectuelle parisienne, « l'éclipse d'une grande génération littéraire », qu'il défend contre les pastiches médiocres qui leur sont alors opposés : « Sartre et Camus (dans *L'Étranger*) ont eu le mérite d'appeler un chat un chat, de faire des livres pour l'époque d'Auschwitz et non pour le salon de Madame Auberon. » Marchand salue également la qualité du *Saint Genet, comédien et martyr*.]

– « Livres politiques », p. 194-196. [Article d'abord paru dans *Le Rassemblement*, 15 avril 1954. Bref compte rendu, plutôt favorable, (« Jamais Sartre n'a été plus libre ni plus brillant »), des *Réflexions sur la question juive* à l'occasion de la réédition du livre chez Gallimard en 1954.]

-vol. 3, « Les séquestrés trop purs : Stephen Spender, *L'Écrivain engagé* (Plon) », p. 96-97. [Article paru dans *Le Journal du Parlement*, 6 octobre 1959. Marchand évoque avec brio l'essai parodique de Spender tournant en dérision l'engagement des intellectuels (communistes) en le rapportant aux échos publics élogieux qui accompagnent la création de la pièce *Les Séquestrés d'Altona* qu'il n'a pas vue. Cette circonstance lui permet de produire un portrait de Sartre qui résume son attachement et ses réserves à son égard. Il lui reproche notamment d'avoir cherché à transposer un problème d'actualité – l'Algérie – dans une séquence historique antérieure dont

il serait au fond incapable de sortir – celle de la Seconde Guerre mondiale et du nazisme : « Sartre n'aurait pu, je le crois, s'adapter à aucune époque. Il sait quelle admiration j'ai pour son étrange génie, démesuré, maladif, plébéien, calviniste. En lui le politique m'a toujours paru sous la dépendance de passions angéliques. C'est un de ces garçons qui resteront toute leur vie blessés par certaines révélations qu'apporte le corps. Aussi y revient-il sans cesse. Il se sent enfermé en lui-même, dans sa laideur, d'où ce goût – qui surprend parfois les non-initiés – pour tous ceux qui ne peuvent sortir de leur situation : les Noirs, par exemple, les fous, les amants. Je puis annoncer d'avance que dans le prochain livre, traité ou drame de Sartre, nous retrouverons cette "situation" : un lieu clos fournira le cadre, des prédestinés (race de Calvin) la distribution et le public la patience. »]

– « Les intellectuels, l'Algérie et l'insoumission », p. 243-244. [Critique véhémement du *Manifeste des 121*, publié dans *Le Courrier de la nouvelle République*, 7 octobre 1960.]

-vol. 4, « Journal de lectures », p. 42-44. [Article paru dans *La Quinzaine littéraire*, 1^{er} octobre 1983. [Cet article est le premier où Marchand évoque Sartre de manière significative après la mort de celui-ci en avril 1980. À l'occasion de la publication des *Écrits de guerre* de Saint-Exupéry, Marchand reproduit l'échange qu'il avait eu avec Sartre pendant la guerre à propos de *Pilote de guerre*, qu'il vient de relire avec déception. : « Je me souviens d'avoir rencontré, fin janvier 1943, Jean-Paul Sartre au Flore. Cousteau venait de publier un article contre le livre, article qui déterminera la *Propaganda Abteilung* à revenir sur l'autorisation de vente qu'elle s'était laissé arracher. Je demandai à Sartre : "Avez-vous *Pilote de guerre* ? – Oui, me répondit-il, c'est abominable, c'est du Heidegger." Il voulait dire que le livre entier était une prise de conscience de la mort, de l'être-pour-la-mort, selon la terminologie du philosophe. J'ai donc relu *Pilote de guerre*, et quarante ans après je trouve ce livre complètement raté. Son boycottisme me rebute et le style en a considérablement vieilli. J'espère que *Terre des hommes* est moins ridé. Ce serait dommage. »]

– « De l'analytique existentielle au parti national-socialiste », p. 193-196. [Article très intéressant publié dans *La Nouvelle Revue de Paris*, n° 13, avril 1988, qui donne des informations originales sur le rapport de Sartre à Heidegger pendant la guerre. Dans sa globalité, l'article de Marchand réagit à l'affaire médiatique déclenchée par le livre de Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*. Avant de donner sa propre interprétation de l'absence de désaveu de Heidegger à l'égard du nazisme (qui repose selon chez Heidegger sur « l'athéisme le plus absolu qui ait jamais existé »), Marchand rappelle que la question de l'implication politique de Heidegger est une question ancienne dont il a parlé avec Sartre dès 1943 alors qu'il venait lui présenter son article sur *La Nausée* : « Or, sur l'essentiel, les faits étaient connus depuis toujours. Au début de 1943, donc il y a 45 ans déjà, j'avais porté à Sartre un petit essai où je m'efforçais de reconstituer sa phénoménologie à partir de la lecture attentive de *La Nausée* (*L'Être et le Néant* ne parut que huit mois plus tard et ce travail à la Cuvier m'avait beaucoup intéressé). Il ne me demanda qu'une correction. En me rapportant cet article, et son "*nihil obstat*", au Flore, Sartre me parla de Heidegger, dont j'étais alors un sectateur, surtout à travers la traduction de Corbin. Je crois que je venais de lire le commentaire de De Waelhens. Je demandai à Sartre si Heidegger avait pris ses distances avec le régime. Il me répondit qu'à son avis Heidegger refuserait toujours de "désavouer" l'Allemagne. On supputait en effet qu'il était resté membre du parti (ce qui devait être vérifié plus tard). »]

– « La grande dérive de Jean-Paul Sartre », p. 349-351. [Article paru dans *La Revue des deux mondes* en septembre 1992. Dans les entretiens que John Gerassi a eus avec Sartre pour la biographie qu'il venait de faire paraître en 1992, *Sartre, conscience haïe de son siècle*, J. Marchand retrouve la contradiction qui coupait en deux *L'être et le néant* entre une philosophie de l'absurde qui revendiquait « l'irréductible pluralité de la vérité » et « l'inintelligibilité de la réalité » que doit affronter une liberté toujours déjà située, d'une part, et une « philosophie de

procureur général » qui prétend que la liberté est absolue. Marchand rappelle aussi une autre fois la réaction très favorable de Sartre à l'égard de son article dans la revue *Confluences* : « Vous avez réussi, comme Cuvier, à reconstituer l'animal à partir de quelques os, me dit-il, tout souriant et visiblement content. Vous ne vous êtes trompé que sur un point, quand vous dites que le projet humain est "purement verbal". Je vous demande de supprimer "purement". Le projet est verbal, mais ce n'est qu'un de ces aspects. Tout le reste est juste. Gallimard va publier à la fin de l'été mon livre *L'Être et le Néant* où vous trouverez la confirmation de ce que vous dites – et bien d'autres choses... » Pas peu fier de « sa légère antériorité sur *L'Être et le Néant*, Marchand explique la satisfaction de Sartre par le fait que « [s]on article était le premier qui établisse un lien *organique* entre sa philosophie et son roman ».]

– « Bilan 1994 d'un demi-siècle de philosophie française », p. 357-360. [Article paru dans *La Revue des deux mondes* en décembre 1994.

– « Entretien avec Jean José Marchand, par Jean-Jacques Lefrère et Éric Walbecq, le 2 novembre 2004 », p. 702-717. [Entretien publié dans *Histoires littéraires*, n° 23, avril-septembre 2005.]

Grégory Cormann
Université de Liège